

## **Prédication Pâques 2024**

### **Les disciples d'Emmaüs**

#### **Luc 24.13-35**

Il est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

Encore faut-il le croire, encore faut-il que nos yeux s'ouvrent à cette vérité... Et comme on va le voir dans ce récit des disciples d'Emmaüs, ce n'est pas forcément si simple ! En effet, nos deux disciples ont bien entendu le témoignage des femmes et des autres disciples mais manifestement cela ne suffit pas et ils quittent Jérusalem complètement tristes et déçus. Il faudra tout l'accompagnement et la pédagogie du Christ pour que leurs yeux s'ouvrent et qu'ils parviennent à la foi. En ce sens, je crois que ces deux disciples nous sont proches, parce que nous aussi nous sommes parfois lents à croire.

Mais commençons par le commencement :

#### **L'état des disciples au début de notre récit.**

Avez-vous déjà été déçus ? Avez-vous déjà espéré de tout cœur quelque chose qui ne s'est finalement pas réalisé ? Avez-vous déjà perdu tout espoir et renoncé ?

C'est l'état de nos deux disciples au début de ce récit : tristesse, déception, désillusion, une pointe de désespoir même. Cela se voit de deux manières au moins :

- De par ce qu'ils font : ils quittent Jérusalem ; ils quittent la communauté des disciples et repartent chez eux ; ils tournent littéralement le dos à la ville où vient pourtant de se passer le plus grand miracle de l'histoire ; ils abandonnent les autres disciples et sans doute leur vocation de disciples. Pour eux l'aventure est finie et ils rentrent à la maison, retournent à leurs activités au lieu de persévérer dans l'appel que le Christ leur avait adressé
- De par ce qu'ils disent aussi : quand Jésus les interroge, leur réponse est cinglante, emplie de déception et désillusion. Verset 21 : « nous espérions que ce serait lui qui apporterait la rédemption d'Israël mais voilà trois jours qu'il est mort ». On sent ici toute la tristesse. Si je le disais avec mes mots je dirais : nous croyions tellement que c'était enfin Lui le Messie, que ça y est les promesses de Dieu allaient s'accomplir... Mais rien. Il est mort, bel et bien mort, tout est fini.

Tout ça pour ça. Tant d'espoir pour rien. Alors oui, nous rentrons chez nous

...

C'est terrible cet état dans lequel sont ces disciples le jour même de la résurrection, le jour même de la victoire suprême de Dieu, le jour même de la plus parfaite espérance, le jour même qui proclame que rien n'est impossible à Dieu, le jour même qui ouvre grand les portes du royaume.

Mais, ne sommes-nous pas parfois comme ses disciples ? Ne nous méprenons-nous pas parfois sur ce qui est en train de se passer, passant à côté de l'essentiel et faisant du coup fausse route... ?

La bonne nouvelle c'est que le Bon Berger connaît ses brebis et vient chercher celles qui s'égarèrent... Et il le fait avec une infinie patience et pédagogie. C'est mon deuxième point.

### **La pédagogie de Jésus dans ce récit où comment il s'y prend pour amener ces deux disciples déçus et perdus de l'aveuglement à la foi**

A la lecture de ce texte, je discerne au moins quatre temps dans la pédagogie de Jésus :

- D'abord, il vient à eux, il s'approche d'eux et fait simplement route avec eux, en toute simplicité et discrétion, comme un simple voyageur comme eux. Oui, quand nous sommes perdus, c'est le Christ qui fait le pas de venir à nous, de marcher avec nous, d'être à nos côtés, simplement, sans rien dire. Dans un premier temps, pas de paroles et encore moins de jugement (pourtant il aurait pu !), simplement sa présence. Oui, quand nous sommes perdus c'est bien d'abord et avant tout de la présence de Dieu dont nous avons besoin. Et comme il se fait voyageur lui-même aux côtés de ces deux disciples le Christ se fait semblable à nous. En effet, nous étions perdus, et Dieu s'est approché de nous en Christ en se faisant homme comme nous.
- Ensuite, Jésus les interroge : « de quoi parlez-vous », « que s'est-il passé ». En leur posant ces questions, Jésus leur tend la perche pour qu'ils puissent déverser ce qu'ils ont sur le cœur, et c'est bien ce qu'ils font. Ici, Jésus feint l'ignorance : « ah bon, que s'est-il passé à Jérusalem ». Ce faisant, il leur laisse l'espace pour exprimer leur compréhension des événements... Dieu ne fait-il pas de même avec nous : après nous avoir offert sa présence, ne nous donne-t-il pas la

liberté de nous adresser à Lui, de lui dire tout ce que nous avons sur le cœur, de nous épancher devant lui ? Ne nous laisse-t-il pas dire ce que nous avons à Lui dire même si ce que nous disons est erroné car nous sommes encore aveuglés ? C'est là une grâce que Dieu nous fait tant il est libérateur pour nous de dire à Dieu ce qui nous pèse, ce que nous ne comprenons pas. Ne nous privons pas de cet espace de liberté que nous offre Dieu. Comme les disciples, comme le psalmiste, disons à Dieu tout ce qui nous habite : il accueille nos paroles.

- Mais si Dieu accueille nos paroles, il a lui aussi, à son tour, une parole à nous dire. C'est le troisième temps de la pédagogie de Jésus.
- Ici, Jésus reprend la main pour les mettre face à leurs incohérences et leur incrédulité et les enseigner. Oui Jésus les a écoutés avec attention et qu'ont-ils dit ? Qu'ils avaient entendu le témoignage des femmes et des autres disciples à propos du tombeau vide et du message des anges... Mais qu'ils n'y ont pas ajouté foi ! Alors Jésus, maintenant et maintenant seulement, de les confronter à leur incrédulité et leur incohérence, et cela de manière assez directe. Oui, parfois, Dieu nous met face à nos incohérences et notre incrédulité. Ce n'est pas agréable mais c'est parfois nécessaire pour nous « réveiller »...
- Mais Jésus ne fait pas que reprendre les disciples sur leur incrédulité. Il les enseigne. Et il les enseigne longuement afin qu'ils comprennent. Le texte dit que Jésus leur montra dans toutes les Ecritures l'annonce de ses souffrances. Dans toutes les Ecritures. Imaginez le temps que ça lui a pris. Oui Jésus a pris longuement le temps de les enseigner pour corriger la mauvaise compréhension et vision qu'ils avaient du Messie. En effet, manifestement, ces disciples, comme Pierre plus tôt dans le ministère de Jésus, n'avaient pas compris que le Messie devait souffrir. Alors Jésus prend le temps de leur montrer par A + B cela. Oui, avec nous aussi, quand nous faisons fausse route, quand nous nous trompons, quand nous croyons mal, Dieu prend le temps patiemment de nous enseigner. Remercions le pour cela.
- Avec nos disciples, manifestement ce temps d'enseignement porte ses fruits. Alors les disciples n'ont pas encore ouvert les yeux mais au moment de se séparer d'avec Jésus ils lui demandent de rester avec eux. Manifestement, les disciples ont ressenti, pressenti, quelque chose à travers la présence de ce voyageur inconnu, à travers son enseignement, et ils désirent qu'il reste auprès d'eux. C'est le

quatrième temps dans la pédagogie de Jésus : le temps de la communion fraternelle, le temps de partager un repas avec eux. Et un temps qui, au terme des trois autres, va être décisif puisque c'est là qu'ils vont enfin le reconnaître. Et on le comprend. En effet, Jésus, à l'occasion de ce repas avec eux, va faire les mêmes gestes, la même prière qu'au moment de l'institution de la cène. Alors oui, à ces gestes, à cette prière, la mémoire des disciples revient et ils ouvrent les yeux : oui le Seigneur est bien vivant ! Ce qui nous pose la question : et nous, savons-nous reconnaître, dans la fraction du pain et du vin lors de la cène, la présence vivante du Christ, ou ce repas n'est-il qu'une habitude ?

Oui, les disciples, grâce à la pédagogie du Christ, ont finalement ouvert les yeux à sa présence, à sa résurrection.

Et nous, en ce dimanche de Pâques, avons-nous ouvert les yeux à la présence du Ressuscité ?

...

### **De la vue à la foi**

Mais vous aurez remarqué qu'au moment même où les disciples reconnaissent le Christ, celui-ci disparaît de leur vue. Pourquoi donc ? Oui, pourquoi donc ? Cela peut en effet paraître étrange. La réponse, me semble-t-il, est que les disciples ayant vu de leurs yeux physiques le Christ, il s'agit maintenant pour eux de passer à la vue spirituelle, à la foi. Oui, ils ont vu le Christ, comme Thomas a vu les meurtrissures du Christ, maintenant il s'agit de passer à la foi : croire sans voir. Croire sans voir car de toute façon le Christ ne sera bientôt plus là : il remontera auprès du Père et ne sera plus visible. Croire sans voir avec les yeux physiques car de toute façon c'était bien là le problème initial des disciples d'Emmaüs : le Christ était à leurs côtés mais ils ne le voyaient pas car ils étaient aveuglés spirituellement. Guéris de leur aveuglement spirituel, la foi suffit. Le Christ dira à Thomas : « heureux ceux qui croient sans avoir vu ». Le Christ parle de nous : oui heureux sommes nous de croire sans avoir vu. Car le plus important, in fine, c'est bien la foi. Il y a en effet tellement de choses que nous ne voyons pas de nos yeux, par exemple que tout soit soumis à Christ, et pourtant nous le croyons, et pourtant nous sommes invités à le croire. Oui, ce dimanche de Pâques est l'occasion de renouveler notre foi quand bien même nous ne voyons pas.

...

Un dernier mot pour conclure.

### **Les conséquences : le témoignage**

Que font les disciples d'Emmaus une fois qu'ils ont ouvert les yeux à la résurrection du Christ ?

Ils retournent à Jérusalem pour rejoindre les disciples et témoigner. Oui, ils retournent à Jérusalem pour rejoindre les disciples et témoigner. Souvenez-vous : au début du récit, les disciples quittaient Jérusalem. Les voilà qui reviennent à Jérusalem. Et qui reviennent à Jérusalem alors qu'il fait nuit. Or, à l'époque, contrairement à aujourd'hui, les routes n'étaient pas éclairées et il était dangereux de voyager de nuit. C'est donc dire leur empressement à retourner à Jérusalem auprès des autres disciples ! Mais pourquoi un tel empressement ? Eh bien tout simplement parce qu'ils ont rencontré le Christ et veulent en témoigner sans tarder ! Oui, ils veulent témoigner sans tarder, sans attendre le lendemain qu'il fasse jour !

Ce qui nous pose la question : et nous qui avons rencontré le Christ, avons-nous ce même empressement à témoigner ? Je lis en Esaïe 52 : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes, Les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie la paix! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, Qui publie le salut!* Et en Ephésiens 6 : *mettez comme chaussures à vos pieds le zèle à annoncer la bonne nouvelle de la paix.*

Alors, à l'occasion de Pâques, empressons nous d'annoncer partout la bonne nouvelle du salut en Christ !

Que le Seigneur vous bénisse,

Amen

**Chant : Victoire au Seigneur de la vie 341**